

Poésie visuelle

Jacques Lepage

Volume 17, numéro 70, printemps 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57843ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lepage, J. (1973). Poésie visuelle. *Vie des Arts*, 17(70), 62–65.

Poésie visuelle

Jacques LEPAGE

Un siècle, la poésie fut tributaire de Baudelaire. Ceux-mêmes qui, avec Valéry, cultivaient Mallarmé, restaient ignorants des pouvoirs révolutionnaires de son oeuvre. Depuis vingt ans, on les découvre, on les exploite. Il aura fallu l'évolution des sociétés vers de nouvelles relations entre l'homme et les choses, créant des processus inconnus, des stimuli insoupçonnés, pour qu'une relecture révèle le potentiel théorique des textes mallarméens.

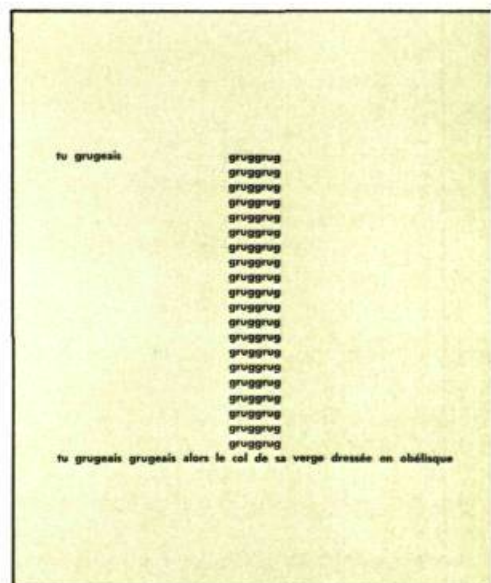
Dans les disciplines plastiques, la non-figuration finissant avec son laxisme: lyrisme abstrait, informel, tachisme, suscite les réactions du nouveau réalisme, du pop, de l'art cinétique. Les mêmes causes, une poésie où l'on parlait trop, qui multipliait les séquelles du surréalisme, devaient créer une situation favorable à une rupture: ainsi, au début de la seconde moitié du siècle, surgit la poésie concrète, visuelle, et dans la même foulée mallarméenne, quelques années plus tard, les expériences de *Tel Quel*. Elles instaurent de nouvelles écritures rejetant le pathos et exigeant une construction formelle.

Cette évolution s'apparente à celle qui, dans le domaine musical, appelle l'intervention de l'espace, comme on le

voit chez Webern, Boulez, Cage, Stockhausen. Ou l'intrusion de la temporalité dans les oeuvres de Mondrian et d'Albers. La visualisation de la poésie participe, de même, à l'osmose qui efface les limites entre les catégories, fait plastique la lecture et charge l'image d'un signifié autre que celui de son anecdote.

La nouveauté n'est point dans le procédé. C'est la conscience que l'on en prit et l'usage que l'on en fit, qui provoquèrent un renversement des valeurs. La volonté de mener aux limites maximales les analyses et les procès transfigure ce qui n'était souvent que jeu de l'esprit en expérience vitale. Après Mallarmé, les pionniers furent Pound, Joyce, Cumming, Hausmann, Isou. Ils préparent l'émergence simultanée des nouveaux modes d'écriture sur trois continents, sans connivence entre les auteurs. Ceux-ci, vite au fait de leurs réciproques travaux, virent immédiatement la parenté qui les unit au-delà des particularismes.

Dès lors, « le processus de création du poème devient le poème lui-même ». Affirmation qui se dégage des travaux entrepris sur la nature du langage par les premiers théoriciens de la poésie concrète. Max Bense, E. Gomringer,



1. Marie-Francine HÉBERT
Un extrait de *Slurch*
(Un livre Font/La Barre du jour).
La mise en page assujettie au thème.

2. Roger SOUBLIÈRE
L'Anti-Can (Les Editions Pro-Con).
Objet poétique accompagné d'un extrait
Canigramme. La poésie devient objet de
consommation.

puis Henri Chopin, Josef Hirsal, Pierre Garnier⁽¹⁾ analysent les phénomènes linguistiques parallèlement aux études des disciples de Saussure, avant même que le structuralisme n'ait donné une impulsion nouvelle à ces recherches. Leurs poétiques impliquent, avec la nécessité d'une incarnation, une formulation esthétique neuve où la lettre, la syllabe, le mot occupent une place privilégiée. La pertinence de cette démarche se trouvera confirmée par l'apparition d'un champ expérimental jusqu'ici ignoré.

Voici une dizaine d'années, Pierre Garnier voulut regrouper sur des positions communes l'ensemble des poètes qui, de Tokio à Sao-Paulo, de Milan à Londres, menaient le même aventure⁽²⁾. Si l'accord se fit, ou presque, sur les termes d'une convention, il en fut comme de tout fédéralisme artistique: les nouveaux venus, trop nombreux, leurs essais trop divergents, brisèrent ce début de cohésion. Actuellement, ces disciplines comptent plusieurs milliers de chercheurs. La plus importante exposition, qui se tenait l'été dernier au Musée National des Beaux-Arts de Santiago, au Chili, réunissait deux cents de ces auteurs⁽³⁾.

Le Québec et le Canada apportèrent

leur contribution à ce bouleversement. Sur la côte du Pacifique, à Vancouver, un groupe se constitua, dont les travaux épousent les mêmes structures que ceux d'Europe. A Montréal, il en fut autrement. La poésie, très engagée dans la revendication politique, ne semblait pas avoir le temps de se penser; c'est tout récemment que les poètes, la plupart collaborateurs de *La Barre du jour*, perçurent l'urgence des travaux sur le langage et leur implication sociale. Mais, tandis qu'à Vancouver Bill Bissett, B. P. Nichol, Bertrand Lachance, David UU⁽⁴⁾ considèrent le langage et la langue davantage comme une matière que comme une expression, au Québec l'influence de *Tel Quel* limite la destructuration et provoque l'élaboration d'une expérience complexe et autonome. Nicole Brossard, Jean-Yves Colette, Bernard Tanguay, Marie-Francine Hébert ne détruisent pas le potentiel sémantique, même s'ils ne l'actualisent pas.

Assez paradoxalement, au Québec, l'influence américaine gauchit la française. Mallarmé, Blanchot, *Tel Quel* certes, mais ce qui détermine l'évolution de Nicole Brossard, c'est la prise de conscience « des phénomènes linguistiques qui caractérisent l'homme

nord-américain: parole du quotidien, du concret, l'artificiel et le superficiel: la discontinuité, l'utilisation fréquente du slogan, etc. »⁽⁴⁾. Ce qui entraîne Marie-Francine Hébert au besoin d'inscrire dans une page et son espace, le lieu critique et sonore de la participation du lecteur. L'érotisme du roman de M.-F. Hébert, *Slurch*, ne doit pas dissimuler la nouveauté de l'écriture. Pour la première fois un ouvrage en prose s'approprie les techniques réservées à la poésie concrète et, loin de l'affadir, cette nouvelle figuration rend à l'intervention romanesque une alacrité exceptionnelle.

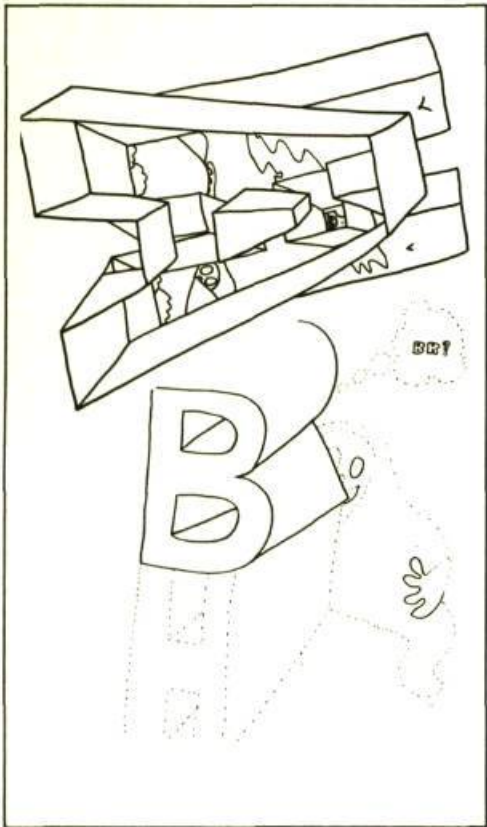
Les Montréalais visualisent moins qu'à Vancouver, davantage qu'à *Tel Quel*. La lisibilité littéraire, sans être absolument exclue, s'atténue, se fragmente, côtoie la destruction de la textualité. Comme dans la poésie visuelle, le signifiant l'emporte à la limite sur le signifié. Celui-ci explose, se décompose, se perd par répétition, par élimination, par mutation. Le signe échappe à la sémantique, au fait littéraire.

Ainsi, malgré les influences du structuralisme, de la linguistique et du *Tel-Quelisme*, les écrivains expérimentaux du Québec peuvent acquiescer à l'essentiel de *Position I* où, en 1964, furent définis les traits communs aux travaux constituant des poésies visuelles, concrètes, phoniques, etc. « Isoler la langue, la modifier, la bouleverser... créer des structures neuves » est bien leur but. Ils « visent à placer l'homme dans un milieu permanent de création et de liberté... (Ils) tendent à la destruction de l'idée même d'oeuvre, au profit de celle d'énergie transmise ». Il n'est qu'au Québec où l'on ait concilié dans la même expérience les deux théorisations issues de Mallarmé. La dichotomie instituée ailleurs n'en paraît que plus regrettable. Au Québec, on évite le statisme qui menace de suspendre l'évolution de la poésie visuelle en articulant les signes-images chargés de sens, chez lesquels, mots et formes s'identifient au contexte « qui transforme en une conscience formelle le magma des possibilités syntaxiques et sémantiques qui s'offre quotidiennement à nous. »⁽⁵⁾

Non seulement Colette, Tanguay, Brossard, Hébert, mais aussi Soublière, Beaudet, Gilbert David participent à cette remise en question d'une littérature attachée au lyrisme passionnel, politique ou social⁽⁶⁾. Car, radicale est la rupture. On ne saurait confondre les mots inventés, les onomatopées à la limite du cri, chez Michaux en France,

2





1. B. P. NICHOL
Intégration de l'alphabet et de la bande dessinée.

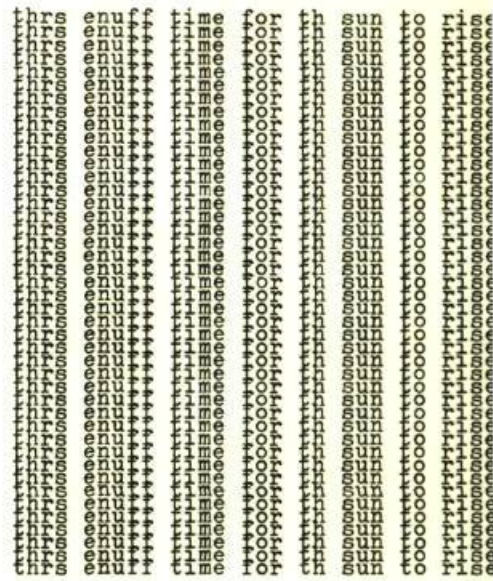
2. Bertrand LACHANCE
Strawberry Jam.
Colonne alphabétique dactylographiée.

3. Bill BISSETT
Thrs enuff time four th sun to rise.
Redéfinition du langage par leitmotiv.

4. Jean-Yves COLLETTE
Extrait de UPSSP-2 (*La Barre du jour*, No 28).
Concrétisation du texte par l'image.

5. Nicole BROSSARD
D'une surface (*La Barre du jour*, No 25).
Page de titre sémantique.

6. Bernard TANGUAY
Bla-bla-bla . . . (Les Éditions Font).
Un jeu de huit cubes.



bissett/72

3



6

